

élégance et sobriété, à un point de vue très pratique et très actuel, ce rapport est écouté avec un vif intérêt, et les applaudissements qui le saluent montrent que les Tertiaires veulent profiter des leçons de la Pucelle, combattre et aller de l'avant, méprisant la fatigue et disant comme elle : Vive labeur !

Puis, voici un des plus intéressants rapports du Congrès : Alcoolisme et Tabac par M. Lajoie. Fortement appuyé de documents et de chiffres, l'auteur nous montre, dans un style piquant et rempli d'humeur, les progrès de l'empoisonnement de nos générations actuelles ; les immenses ravages de l'alcoolisme parmi les femmes, hélas ! comme parmi les hommes ; la dégénérescence de la race qui vient avec une rapidité effrayante. C'est un mal latent que quelques spécialistes seuls connaissent et dont le monde catholique ne s'est pas encore assez ému. Il n'est que temps de créer en France, comme en Angleterre, des Sociétés de Tempérance, et ce serait la gloire du Tiers-Ordre d'entrer le premier dans ce mouvement. C'est bien dans ses traditions : l'exemple du Capucin irlandais, le P. Mathew, fondateur de ces sociétés, est là pour le proclamer.

À l'assemblée du soir, le T. R. P. Ferdinand exprime éloquemment la reconnaissance qui déborde de son cœur et du cœur de tous pour S. E. le Cardinal Langénieux et pour les organisateurs du Congrès.

Nous entendons ensuite, toujours avec un nouvel intérêt, le détail de l'organisation du Tiers-Ordre de Roubaix, la plus nombreuse des Fraternités de France. C'est l'organisation des grandes associations belges que le R. P. Pascal a heureusement adaptée à son œuvre, divisant les Tertiaires par quartiers, par usines, par corps de métiers, par associations. Bien des Directeurs de Fraternités trouveront là un excellent exemple à imiter.

Après le R. P. Jean de Chambéry, Gardien des Capucins d'Albertville, qui lit un éloquent discours sur le Pain de saint Antoine et la question sociale, le R. P. Edouard, Récollet de Paris, vient nous édifier en nous montrant en détail l'application de la belle doctrine du P. Jean : 3000 miséreux recevant, au couvent de Saint-Antoine de la rue de Puteaux, à Paris, non seulement le pain du corps, mais aussi celui de la vérité ; des hommes éloignés de Dieu écoutant le catéchisme, et s'approchant aujourd'hui des sacrements ; des criminels transformés qui cherchent à sanctifier leur vie. C'est l'œuvre du Saint aux miracles.